

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les aveux d'un lieutenant allemand. — De gros progrès en Champagne. — Les Barbares sont repoussés sur tout le front russe. — L'opération des Dardanelles. — Le blocus-bluff. — La Note des Alliés et les Etats-Unis. — Encore la situation économique des Austro-Allemands.

Il est toujours des esprits inquiets qui estiment que notre offensive ne progresse pas avec assez de rapidité. A ceu-la, nous recommandons l'information suivante envoyée de Nancy :

Un certain nombre de prisonniers allemands raffles dans le bois Le Prêtre viennent d'arriver à Pont-à-Mousson. Ils se plaignent amèrement de nos artilleurs, qui, disent-ils, détruisent tous leurs convois de ravitaillement et les font ainsi mourir de faim. Un lieutenant capturé avec eux, déclarait que les officiers allemands avaient perdu tout espoir sur une issue heureuse de la guerre. L'Allemagne, disait-il, en sortira « petite, toute petite », et cette perspective produit un effet moral très déprimant et qui ne peut que hâter la solution.

Il y a dans ce simple fait-divers la preuve que l'ennemi subit une usure qui n'a rien de comparable avec celle de nos armées. Comme l'écrivit le général de Préval, « les pertes des Allemands sont colossales. Elles se chiffrent par des millions d'hommes. L'écart entre ses ressources futures en effectifs et celles des alliés est immense et tout à notre avantage. Au point de vue économique, la gêne commence à être grande en Allemagne, où l'on souffre déjà de la pénurie de vivres. Et cependant, nous voyons l'ennemi lutter avec une mâle énergie sur les deux fronts ! Il sait qu'il s'agit pour lui d'une question de vie ou de mort. Mais n'en est-il pas de même pour nous ? Quel Français peut envisager autre chose que la victoire ; cette victoire, qui est certaine, il faut l'obtenir au prix de tous les sacrifices, quels qu'ils soient ! Tous nous y sommes préparés. Sachons d'abord être patients, c'est notre plus élémentaire devoir. »

Aujourd'hui, du reste, l'attente sera facilitée aux impatientes par le communiqué de la nuit qui nous apporte d'excellentes nouvelles. En Belgique, nous avons repoussé une attaque. Au nord d'Arras, la lutte est très vive, sans modification sensible des positions. En Champagne, par contre, nous notons une série très sérieuse d'avantages divers. Les combats ont été « très chauds », ils nous ont tous été favorables. Nous progressons entre Souain et Perthes ; nous progressons encore dans le voisinage immédiat de cette dernière localité ; au nord-est de Mesnil, nos gains de deux jours sont de 650 mètres de tranchées ennemies. Nous avons, en outre, enlevé, là, un ouvrage allemand, pris un canon-revolver, trois mitrailleuses et fait des prisonniers. Tous ces avantages sont enregistrés en dépit d'une organisation particulièrement forte de l'ennemi ; organisation qui comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes ; enfin, au nord de Mesnil, nous avons repris les « quelques mètres de tranchées » que nous avions perdus lundi. Par surcroît, toutes les contre-attaques ennemies destinées sur le front Souain-Beauséjour ont été repoussées. Plus à droite, en Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, nous nous

sommes emparés de la première ligne allemande sur une longueur de 200 mètres. Gain considérable, quand on songe qu'il est réalisé dans l'Argonne. Le bilan de la journée est donc excellent et permet de grands espoirs prochains...

Sur le front russe, la situation se modifie encore. Au nord, l'offensive de nos alliés se continue dans de bonnes conditions et ne laisse plus aucun espoir au maréchal Hindenburg. Ce dernier a donc, une fois encore, modifié ses plans... et utilisé les voies ferrées. Une violente offensive allemande s'est, en effet, produite en plein centre de la Pologne, à l'est de Lodz, sur la rive gauche de la Pilizza.

Après avoir cherché à atteindre Varsovie par voie directe, Hindenburg a tenté une attaque brutale par le nord. Ayant essuyé un nouvel échec, il tente l'opération par le sud, après avoir amené vers Lodz des renforts nombreux, pris, sans doute, dans les armées du nord. Les dernières nouvelles officielles de Pétrograd nous apprennent que l'offensive des Allemands a été arrêtée, là, comme dans le nord, et que les troupes du tsar ont engagé une contre-offensive.

Après avoir cherché à atteindre Varsovie par voie directe, Hindenburg a tenté une attaque brutale par le nord. Ayant essuyé un nouvel échec, il tente l'opération par le sud, après avoir amené vers Lodz des renforts nombreux, pris, sans doute, dans les armées du nord. Les dernières nouvelles officielles de Pétrograd nous apprennent que l'offensive des Allemands a été arrêtée, là, comme dans le nord, et que les troupes du tsar ont engagé une contre-offensive.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent avec succès. La flotte alliée continue à détruire, un à un, tous les forts de la partie resserrée du Détroit, pendant que la flotte Russe commence à bombarder les forts qui protègent l'entrée du Bosphore du côté de la Mer Noire.

« Nous sommes à la veille de grands événements. Il y a lieu de croire que la prise de Constantinople ne tardera pas longtemps et que la fin de la domination turque en Europe est proche. »

Le blocus de l'Angleterre, par les sous-marins du Kaiser, tourne au fiasco complet et humiliant pour la flotte du... grand empereur.

Londres vient de publier le bilan officiel du blocus, en voici le résumé exact :

Du 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux anglais ont été torpillés ; vingt-neuf marins ont péri. Du 25 février au 3 mars, aucun vaisseau n'a été torpillé ; aucune victime n'a péri. Du 2 au 5 mars, on signale trois tentatives infructueuses de torpillage.

Et on sait que l'amirauté allemande a reconnu que pas mal de ses sous-marins étaient déjà au fond de la mer.

Il y a loin de la menace à l'exécution !... Les nouveaux exploits en date de hier (voir nos dépêches) ne changeront en rien la situation !...

Dans un magnifique article, M. Clemenceau, directeur de l'Homme Enchaîné, engage ses lecteurs à ne pas prendre au tragique les dissentiments inévitables entre le gouvernement des Etats-Unis et la Triple-Entente sur ce que, faute d'un meilleur mot, il appelle le « contre-blocus » proclamé par la Note franco-anglaise.

A une menace de pur brigandage, les alliés ont riposté par une mesure qui, sauvegardant les intérêts des neutres et la vie des marins, a pour

unique but d'empêcher le ravitaillement des sujets du Kaiser.

M. Clemenceau s'étonne que M. Wilson ne semble pas vouloir comprendre la différence des procédés. En apparence, le cœur du Président de la République américaine ne paraît point « frissonner quand un sous-marin allemand torpille un bateau français chargé d'émigrants belges, ou un navire hospital ». C'est même à ce moment précis que M. Wilson se préoccupe du moyen de ravitailler la nation allemande !... La constatation est pour le moins étrange !

Fort de leurs droits, les alliés maintiendront avec fermeté les mesures qu'ils ont portées à la connaissance des neutres dans leur Note officielle.

Les demandes d'explications de M. Wilson ne les embarrasseront en rien... La réponse est facile, ainsi que le Times a déjà pris la peine de l'indiquer. M. Wilson pourra trouver dans deux auteurs éminents sur la matière, MM. de Bismarck et Caprivi, la pure doctrine du droit de supprimer le ravitaillement de l'ennemi. Les plaisanteries des copieux déjeuners de Bismarck à Versailles, sur les cris des bébés parisiens affamés, serviraient, au besoin, d'épigramme à notre réponse.

Et comme le fait remarquer M. Clemenceau, M. Wilson comprendra, sans doute, que « la jurisprudence est faite pour les hommes, non les hommes pour la jurisprudence ». L'ancienne règle de blocus ne peut plus être invoquée parce que les engins de blocus ont changé. La jurisprudence est ici à refaire. Mais le moment est inopportun !... Quand nous aurons la paix, nous referons cette jurisprudence ; toute l'histoire humaine étant de jurisprudences changées. Pour en arriver là, il faut vivre, et pour cela, se défendre, si M. Wilson le permet. »

Et notre éminent confrère conclut par les judicieuses réflexions que voici :

« Qu'est-ce donc que les événements lui proposent, sinon de choisir entre deux méthodes de défense : l'une qui détruit les biens et attente au sauvagement à la vie des particuliers, l'autre qui respecte tous les droits, et compense justement les préjudices qu'elle a pu causer. Il n'hésitera pas. Il ne pourra pas hésiter. Peut-être même bientôt son esprit, lent mais avisé, s'ouvrira-t-il à cette conception que le plus sûr moyen d'atténuer les maux de la guerre, c'est de l'abréger en laissant libre cours à l'arbitrage de la force armée — surtout quand la fortune permet que ce soit, en même temps, l'arbitrage du droit. »

Nos télégrammes nous apprenaient, hier soir, que l'Autriche, logée à la même enseigne que l'Allemagne, va créer des cartes de bons pour le rationnement du pain.

Cette question du ravitaillement devient terriblement agaçante pour nos ennemis. Leurs journaux sont pleins de la question et l'inquiétude se traduit par des mesures restrictives sans fin.

Un journal de Budapest, le Nepszava, écrit :

Notre pain quotidien est devenu si incertain déjà que nos pauvres travailleurs, lorsqu'à midi ils achètent leur morceau de pain de porc et se rendent ensuite chez le boulanger pour y acheter un morceau de pain, n'en ont pas pour leur argent. Le gouvernement a publié des décrets en nombre suffisant pour remplir deux volumes et cela sans résultat aucun. En temps de guerre, c'est le devoir du gouvernement de fournir des vivres à la population civile, et c'est pourquoi des mesures bien plus strictes sont nécessaires afin de se procurer les quantités nécessaires de vivres. Cependant, notre gouvernement se contente de publier des décrets et des ordonnances qui ne sont pas appliqués.

Et le Morning Post, qui publie cet extrait, ajoute que le 24 février, le gouvernement a réquisitionné tout le froment, le blé, l'orge, le seigle et le maïs, ne laissant aux habitants que la quantité strictement nécessaire pour les semailles prochaines. Il a également fait annoncer qu'après une certaine époque, les autorités, lorsqu'elles réquisitionneront, paieront 10 0/0 de moins que les prix maxima fixés.

On conçoit que toutes ces prescriptions plongent le pays dans une angoisse qui doit singulièrement diminuer son moral !

Le maire de Berlin, de son côté, vient d'adresser aux pâtisseries berlinoises la lettre suivante :

On m'a fait parvenir divers échantillons de gâteaux confectionnés suivant le nouveau règlement qui n'autorise que 10 0/0 de farine de blé. Je suis tout disposé à examiner ces nouvelles sortes de pâtisseries,

mais je dois observer que si l'on a permis la fabrication de pâtisseries dans lesquelles il n'y a que 10 0/0 au plus de farine de blé, cela ne vaut pas dire que la consommation de ces gâteaux soit limitée. Car les autres matières qui y sont employées doivent également être économisées. Donc, si l'on constatait que la population se dédonna à faire des gâteaux de ce genre elle doit se priver en pain, les autorités seraient forcées d'intervenir et de défendre en général la fabrication de gâteaux. Je vous prie de communiquer cette note à vos collègues. — WERMUTH.

Voilà les goinfres teutons prévenus. S'ils abusent des gâteaux, des succulents gâteaux qui renferment 10 0/0 de farine de blé (....) on supprimera les douceurs.

Et que d'autres prescriptions économiques, prises par le Conseil fédéral de l'Empire pour limiter l'appât des sujets de Guillaume ! Les dernières parues concernent la betterave, le sucre, les pommes de terre, les porc, l'alcool... Il y en a même une spéciale concernant les ordures ménagères ; nous en parlerons demain.

Comme le dit le journal de Budapest, les arrêtés pris rempliraient des volumes. Le but poursuivi est toujours le même : limiter la quantité des denrées mises à la disposition des habitants.

Or, jusqu'ici, les denrées entraient peu ou prou en Allemagne, le blocus étant peu efficace ; mais depuis la décision anglo-française, aucun navire ne saurait arriver chez nos ennemis. L'avenir est donc sombre pour eux et nous trouverons là un des éléments certains de la victoire.

Les flottes alliées n'ont qu'à continuer à faire bonne garde.

A. C.

La victoire est aux alliés

Selon une dépêche de New-York au Daily Telegraph, les correspondants américains qui ont visité le front en France, sont unanimes à constater la perfection et l'efficacité de l'organisation anglo-française.

Le correspondant du New-York Times, qui avait avoué il y a quelques mois sa crainte de voir les Allemands rentrer à Paris, dit maintenant qu'il est convaincu que ce danger n'existe plus. Il télégraphie : « L'organisation allemande, qui menaçait de dominer le monde, semble avoir été rattrapée par l'organisation française, qui est devenue efficace depuis le commencement de la guerre. Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus. »

En déclarant qu'au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, le correspondant est d'accord avec tous les autres journalistes américains qui ont visité ces temps derniers le théâtre de la guerre.

Pont-à-Mousson bombardé pour la 78^e fois

Pont-à-Mousson vient de subir un soixante-dix-huitième bombardement.

Une trentaine d'obus ont démolí quelques toitures, et une femme de cinquante-cinq ans, M^{me} Kieffer, a reçu plusieurs éclats en pleine poitrine. Elle est morte peu après à l'hôpital.

M^{me} Kieffer est la vingt-cinquième victime civile de la sauvagerie des Boches à Pont-à-Mousson.

La bataille d'Ypres

Du témoin oculaire anglais à la date du 5 mars et publié cette nuit à Londres :

« La seule région en activité a été, ces derniers jours, le nord-ouest d'Ypres. En ce qui concerne le front du nord, nos troupes, sous le feu de l'artillerie, ont fréquemment pris l'offensive. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, un de nos détachements s'est même frayé, à minuit, un chemin à travers les tranchées allemandes, près de Saint-Eloi. Vingt mètres de tranchées furent ainsi gagnés, mais les barricades garnies de mitrailleuses, arrêtèrent notre élan. Nos hom-

mes tirent sous le feu pendant des heures. Mais le mardi matin, mieux vaut abandonner cette position isolée. Les Allemands attaquèrent à leur tour sans succès aucun. Dans la nuit du 2 au 3, toute progression allemande fut enrayée, l'ennemi subissant de lourdes pertes. Plus au sud, nos canons lourds ont bombardé Messine. — (« Daily Mail »).

Leurs cadres s'épuisent

La « Gazette de Francfort » annonce que le prince Abdul Rahim Hairi, commandant l'artillerie dans l'armée turque, est placé comme lieutenant à la suite du 2^e régiment d'artillerie de campagne de la garde prussienne, que le prince Abdul Halim, commandant d'infanterie, est placé comme lieutenant à la suite d'un bataillon de la garde prussienne, et que le prince Orman Fuad, lieutenant-colonel de cavalerie, est placé comme lieutenant à la suite du régiment de Hussards de la garde prussienne.

On bombarde leur quartier général d'Ostende

(Officiel). — Le 7 mars, six avions de la section navale sont partis pour attaquer Ostende. Deux ont dû rentrer par suite du gel de leur pétrole. Les quatre autres ont atteint Ostende et ont jeté onze bombes sur l'atelier de réparation des sous-marins et quatre sur le Kursaal qui sert de quartier général à l'armée allemande.

Tous ces aviateurs sont rentrés. Il est probable que les dégâts causés sont considérables.

Un zeppelin sur Dunkerque

Un zeppelin est venu sur Dunkerque, mercredi soir, volant vers Calais. Le feu des forts l'a contraint à faire marche arrière. — (« Daily Mail »).

EN ALSACE

Dans la vallée de la Thur, après une interruption assez longue, les Français ont repris leurs attaques. Cernay a été de nouveau bombardé violemment. Plusieurs maisons ont encore été détruites.

Les Français ont tenté également une attaque contre les positions allemandes, près d'Uffholzer et de Watwiller, mais il n'y a pas eu d'action d'infanterie sérieuse ; on s'est contenté, de part et d'autre, d'un duel d'artillerie.

La situation à Anzin

Un habitant d'Anzin ayant échappé à la surveillance des Allemands, fait le récit suivant de la situation de cette ville :

« Les Allemands ont saisi ce qu'il restait d'avoine, de blé, de farine et de froment. Les habitants en sont réduits à manger du pain de très mauvaise qualité, vendu par l'intermédiaire aux prix de 57 fr. les 100 kilos. Ils autorisent la vente de la farine blanche pour les malades au prix de 68 fr. les cent kilos. »

La ration du pain dit « de froment » est tombée de 350 grammes à 150 grammes pour les adultes et 75 grammes pour les enfants au-dessous de dix ans. La viande devient rare. Les pommes de terre ne manquent pas.

« La ville donne des secours militaires à 1.550 familles et le secours de chômage à 1.700 autres. « Les troupes allemandes logées à Anzin coûtent 2.500 fr. par mois à la commune. »

Le pain et les pommes de terre deviennent rares à Anvers

Un journal belge dit qu'à Anvers les boulangers ont été chargés de se renseigner de porte en porte

après de leurs clients, afin de connaître le nombre des personnes habitant chaque maison.

Une décision récente vient, en effet, de fixer à 250 grammes par jour la quantité de pain à laquelle chacun de nos concitoyens aura droit désormais. Cette mesure est en vigueur depuis le 22 février.

Le prix du pain blanc et gris de 1 kilo est fixé à 44 centimes ; celui du pain blanc et gris d'un demi-kilo à 22 centimes.

Les pommes terre valent de 13 à 14 fr. les 100 kilos. Elles deviennent rares et vont manquer.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major) Dans la région de Suwalki, nous avons repoussé l'ennemi. Notre offensive persiste sur le front Mariampol-Simno et Augustowo.

Aucun changement essentiel sur la rive droite de la Narew. Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la Pilica, l'offensive des Allemands a été arrêtée. Nos troupes ont engagé une contre-attaque.

Dans les Carpates, les Autrichiens ont cessé leurs attaques. Dans la région de Sundniki, ils ont été refoulés loin de nos positions, mais ils continuent leurs assauts stériles.

Dans la direction de Baigrod, les nouvelles attaques de l'ennemi contre Koziowa et contre Tuchla ont été également infructueuses.

Dans la région de Klausen, nous avons cerné une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner. Un de ses bataillons s'est rendu tout entier.

Les succès des cuirassés alliés

Le ministère de la marine communiqué la note suivante :

Les quatre cuirassés français Suffren, Gaulois, Charlemagne, Bouvet, et les deux cuirassés anglais Agamemnon et Lord Nelson sont entrés le 7 mars dans le détroit des Dardanelles.

Pendant que les cuirassés anglais bombardaient à grande distance les forts du défilé qui sépare Chanak de Kilid Bahr, les cuirassés français les couvraient en canonant les batteries de Dardanos, de Souan-Dere et les canons cachés qui furent réduits au silence.

Les forts Roumel-Medjidieh-Tabia (côte d'Europe), et Hamidieh-Tabia (côte d'Asie), ripostèrent au feu des cuirassés anglais, mais furent également détruits.

« Ni hommes ni canons »

D'après une information des cercles aristocratiques de Vienne, l'ancien khédive d'Egypte, qui se trouvait dans le salon de Mme Schrat, l'amie de l'empereur, interrogé sur la situation de la Turquie, a déclaré : « La Turquie est perdue ; elle n'a ni hommes ni canons. » Cette déclaration a produit une vive impression dans les cercles officiels de Vienne, où elle s'est vite répandue.

Préparatifs autrichiens

Les Autrichiens commencent à masser de nombreuses troupes sur les fronts de Grahovo et de la Drina.

L'ennemi a ouvert une fusillade nourrie sur nos troupes, près de Gorajda et de Fotca. Les canons ennemi ont violemment bombardé Fotca, alors qu'une foule nombreuse sortait de l'église. Quelques personnes ont été tuées.

Pertes autrichiennes énormes

Au cours des attaques livrées par les Autrichiens dans la région de Svidnik, le 5 mars, des éléments d'un bataillon ennemi prirent leur course vers les tranchées russes. Ils étaient précédés de leurs officiers et ils agitaient des mouchoirs blancs. Les

troupes autrichiennes ouvrirent sur eux un feu de mitrailleuses si intense que cinquante soldats et un officier seulement parvinrent jusqu'aux tranchées russes, où ils se réfugièrent.

Les pertes des Autrichiens dans les combats livrés dans les Carpates le mois dernier s'élevèrent non pas à des dizaines, mais à des centaines de mille hommes.

En Galicie orientale et en Bukovine, nos troupes ont passé le Dniester près du village de Zaleschek et talonnent les Autrichiens.

Une belle rafle

Huit mille prisonniers de la Galicie et de la Bukovine ont été amenés la nuit dernière à Kieff. Dans le récit qu'ils ont fait, ils racontent qu'ils sont restés sans manger pendant quatre jours, et lorsqu'ils virent tout à coup arriver les convois de ravitaillement, ils se ruèrent sur les vivres, oubliant toute précaution, et leur faim était si grande que, l'attaque des Russes se produisant à ce moment, ils continuèrent à manger sans songer à résister. Ils furent tous faits prisonniers.

La flotte alliée dans les détroits

Le ministère de la marine nous communique la note suivante :

« Dans la journée du 8 mars, le superdreadnought *Queen-Elizabeth*, soutenu par quatre cuirassés est entré dans les Dardanelles et a bombardé, avec ses grosses pièces de 381 millimètres, le fort Rouméli-Medjidli-Tabla, situé dans le sud de la pointe Kilit-Bahr.

« Le mauvais temps a gêné les opérations. »

Le « Breslau » serait hors de service

D'après les dernières nouvelles, le croiseur « Breslau », lui aussi, aurait subi des avaries si graves qu'il ne pourrait plus prendre la haute mer. Ce fait, s'il est réel, est extrêmement important, car le « Goeben » ayant été mis hors de combat c'était le « Breslau », le vaisseau le plus rapide et le mieux armé de toute la flotte turque, auquel incombaient la tâche de faire face à l'escadre russe de la mer Noire.

Violente action le 8 mars

Les « Daily News » reçoivent de leur correspondant d'Athènes un télégramme annonçant que lundi matin, à onze heures, il y a eu un nouveau et violent bombardement des forts turcs, qui furent réduits au silence. A trois heures de l'après-midi un certain nombre de navires se dirigeaient sur Karantina et le golfe de Saros, tirant contre Kilit-Bahr ; peu après quatre heures les feux cessèrent. Les forts et les navires semblent avoir souffert.

SUR MER

Du 25 février au 3 mars, aucun vaisseau n'a été torpillé, aucune victime n'a péri.

Du 2 au 5 mars, on signale trois tentatives infructueuses de torpillage. (Officiel).

La destruction de l'« U-8 »

Le vice-amiral Horace Hood a rédigé un rapport sur la destruction du sous-marin allemand U-8, à Douvres, le 4, à 5 heures du soir.

Les contre-torpilleurs *Gurkha* et *Maori* ; les contre-torpilleurs *Viking*, *Nubian*, *Mohawk*, *Falco*, *Kangaroo*, *Cossak*, *Leven*, *Fawn-Syren* et *Ure* avaient pris part à la poursuite.

Le capitaine Johnson, commandant de la flottille, avait dirigé les opérations qui furent conduites avec habileté et promptitude. (Officiel).

Le prix d'une guerre

Jamais guerre ne coûta à l'Empire britannique autant que la guerre actuelle, dit un journal anglais : La dépense la plus forte supportée par la Grande-Bretagne pour une année de guerre a été jusqu'ici de 71 millions de livres sterling, soit 1 milliard 775 millions de francs.

La première année de la présente guerre coûtera à la Grande-Bretagne environ 11 milliards 250 millions de francs, selon les chiffres établis par M. Lloyd George.

Les guerres soutenues contre les armées de la Révolution et du Premier Empire coûtèrent à l'Angleterre environ 20 milliards 775 millions de francs, couvrant une période de vingt ans et donnant une moyenne d'un peu plus d'un milliard par an.

La guerre de Crimée coûta à l'Empire britannique 1 milliard 687 millions 500.000 francs s'échelonnant sur trois années, et la guerre du Transvaal 5 milliards 275 millions s'échelonnant sur quatre années consécutives.

CHRONIQUE LOCALE

DES BÊTES BRUTES !

Un nouveau rapport sur les atrocités commises par les troupes allemandes en France a été publié hier : il est comme les autres rapports, aussi suggestif.

Les brutes du Kaiser n'ont pas changé leur façon de procéder contre les populations civiles.

Les assassinats, les fusillades en masse, les cambriolages, les incendies sont monnaie courante pour les officiers et soldats dont quelques-uns osent encore se vanter de pareils exploits.

La France de Demain raconte notamment le fait suivant :

Le village de Saint-Maurice-sous-Côtes, sept cent trente-deux habitants, non loin de Saint-Mihiel, était occupé par les Allemands.

Conduits par un sous-officier qui avait habité le pays, ils allèrent tout droit chez le maire et chez le curé.

Ils donnèrent au maire l'ordre de présider aux réquisitions et de prévenir ses administrés que le village serait mis à feu et à sang si on manquait d'égards vis-à-vis des soldats allemands.

L'amiral britannique a décidé, en effet, de refuser le traitement honorable aux officiers et matelots des sous-marins qui opèrent contre les vaisseaux alliés.

Dans une circulaire, elle précise l'attitude qui sera prise à l'égard des forchans :

« L'Amiral ne se croit pas justifiée à accorder le même traitement honorable aux 29 officiers et marins saisis du sous-marin « U-8 ». Depuis quelques semaines, ce sous-marin opérant dans la Manche et le détroit de Douvres, et il est fort probable qu'il se rendit coupable de l'attaque et de la destruction de navires marchands désarmés et lancèrent des torpilles contre des navires qui transportaient des non-combattants neutres et des femmes. »

« Ceux contre qui cette accusation peut être portée doivent être l'objet de restrictions spéciales et ne sauraient se voir accorder les distinctions dues à leur rang et l'autorisation de se mêler aux autres prisonniers de guerre. »

« Bravo, voilà d'excellentes mesures qui donneront certainement à réfléchir aux corsaires teutons ; et le Kaiser, le grand responsable de toutes les atrocités, doit comprendre que l'Angleterre ne le ménagera pas, quand l'heure de la justice sonnera. »

Il a été jusqu'au bout, le monstre que l'histoire clouera au pilori, le chef de cette peuplade que Luther, un des siens et non des moindres, définissait ainsi :

« Si on voulait peindre l'Allemand, il faudrait le représenter sous les traits d'une truie. Nous, Allemands, nous sommes Allemands et nous restons Allemands, c'est-à-dire des pores et des bêtes brutes ! »

Il aurait pu ajouter des bandits, des monstres !

Car cette opinion, écrite en 1528, n'est-elle pas singulièrement confirmée en 1914-1915.

On ne peut donc les traiter autrement : et les mesures prises par l'Angleterre ne seront pas exagérées.

L. B.

Une Manœuvre boche

Il a été signalé que des agents de l'Allemagne répandent le bruit, principalement dans nos départements frontiers, qu'une amnistie générale, après la guerre, absoudra les insoumis et les déserteurs.

Ces menées n'ont d'autre but que d'inciter les Français soumis aux obligations militaires ou sur le point d'être appelés, à trahir le PAYS. Il est du devoir de tous de mettre les intéressés en garde contre les agissements de ces agences de désertion.

Si, par extraordinaire, certains de nos compatriotes se laissent influencer par cette propagande anti-française, il ne saurait y avoir de pardon pour ceux qui n'auraient pas fait, au cours de la crise actuelle, tout leur devoir envers le Pays.

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie la citation suivante à l'ordre du jour de l'armée :

« Samaru, soldat infirmier au 207^e d'infanterie ; le 12 janvier, a fait preuve d'une bravoure froide et réfléchie, en retirant du mur

d'un poste de secours, un obus allemand de 150 qui s'y était encastré sans éclater et l'a transporté dans un champ à 300 mètres de la maison. »

Nos félicitations.

REMERCIEMENTS

Nos deux appels en faveur de la Maternité de Cahors qui a besoin de layettes et de vêtements chauds et en faveur de l'Ouvroir de la gare de Cahors ont été entendus.

Plusieurs envois ont été faits aux deux œuvres.

Merci aux généreux donateurs qui, nous l'espérons, auront des imitateurs.

La classe 1916 et l'aéronautique

Les troupes de l'aéronautique militaire ne formeront pas de candidats élèves-officiers de réserve, pris parmi les recrues de la classe 1916.

Les jeunes gens de cette classe qui désirent être élèves-officiers de réserve ne pourront pas être incorporés dans les troupes de l'aéronautique militaire (aérostation et aviation).

Enseignement primaire

Par un arrêté du 4 mars, le ministre de l'Instruction publique a fixé les dates des examens et concours de l'enseignement primaire.

La première session des brevets de capacité est, pour les aspirants au brevet élémentaire, fixée au 21 juin ; au brevet supérieur au 5 juillet. Le registre des inscriptions sera clos :

pour le brevet élémentaire le 10 juin ; pour le brevet supérieur le 19 juin ; pour les aspirants au brevet élémentaire, le 28 juin ; pour le brevet supérieur, le 22 mars. Le registre des inscriptions pour le brevet élémentaire, le 12 juin ; pour le brevet supérieur, le 13 mars.

La neuvième session se tiendra : pour les aspirants au brevet élémentaire, le 7 octobre ; pour le brevet supérieur, le 14 octobre. Le registre sera clos : pour le brevet élémentaire, le 22 septembre ; pour le brevet supérieur, le 29 septembre ; pour les aspirants au brevet élémentaire, le 4 octobre ; au brevet supérieur, le 14 octobre. Le registre sera clos : pour les premiers, au 18 septembre ; pour le brevet supérieur, au 29 septembre.

Les épreuves élémentaires et les épreuves définitives ont lieu au chef-lieu du département et les inscriptions à l'inspection académique.

Les recteurs sont autorisés, sur la proposition des inspecteurs d'académie, à fixer pour la deuxième session du brevet élémentaire l'examen des aspirants et celui des aspirantes à une date unique, celle du 4 octobre.

PROGRES ÉGALEMENT dans les bois à l'est du précédent, au voisinage immédiat de Perthes. Au nord du même village, L'ENNEMI A ATTAQUÉ ET A ÉTÉ REPOUSSÉ.

Sur la croupe nord-est de Mesnil, NOTRE GAIN D'HIER, qui était de 450 mètres, S'EST AUGMENTÉ DE 200 MÈTRES. Nous avons enlevé un ouvrage allemand, pris un canon-revolver et trois mitrailleuses et fait des prisonniers.

L'organisation ennemie, extrêmement forte, comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes.

Enfin, au nord de Mesnil, NOUS AVONS REPRIS les quelques mètres de tranchées que nous avions conquises dimanche et perdus lundi.

En Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, NOUS AVONS PRONONCÉ UNE CONTRE-ATTAQUE QUI NOUS A RENDUS MAÎTRES DE LA PREMIÈRE LIGNE DES ALLEMANDS SUR UNE LONGUEUR DE 200 MÈTRES.

ON CONFIRME L'IMPORTANCE DE NOS PROGRÈS, hier, en Champagne.

UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE, TRÈS VIOLENTE, S'EST PRODUITE cette nuit sur la crête 196. ELLE A ÉTÉ VIGOREUSEMENT REPOUSSÉE.

NOUS AVONS GAGNÉ, en outre, UN PEU DE TERRAIN le long de la route de Perthes à Tahure.

Sur la croupe nord-est de Mesnil, NOTRE INFANTERIE, APRÈS AVOIR ENLEVÉ L'OUVRAGE ALLEMAND, signalé dans le dernier communiqué, A ATTEINT, au-delà de cet ouvrage, LA CRÊTE MARQUÉE PAR LE CHEMIN DE TERRE qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.

En Argonne, à Fontaine-Madame, NOUS AVONS DÉMOLI UN BLOCKHAUS ET POUSSÉ NOS TRANCHÉES DE 80 MÈTRES EN AVANT.

Entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi contre-attaquant à 16 heures, nous a enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

En Argonne, à Fontaine-Madame, nous avons enlevé les tranchées prises par nous le matin. Une nouvelle attaque nous a permis de les reprendre. L'ennemi a, alors, contre-attaqué pour la deuxième fois. Aux dernières nouvelles, le combat continuait.

ciers de complément pères de six enfants, mais seulement aux hommes de troupe, y compris les sous-officiers qui ne manifesteront pas le désir de rester sous les drapeaux.

Les militaires ainsi libérés provisoirement seront rappelés avec la classe 1887.

Le rapatriement des réfugiés belges

Des réfugiés des départements du Nord qui se trouvent actuellement dans le centre et le midi de la France écrivent fréquemment à M. l'abbé Lemire pour lui demander de les faire rapatrier. Le ministère de l'intérieur prescrit de répondre uniformément aux lettres de ce genre que la ligne Abbeville-Boulogne-Calais est indiquée comme la limite au-delà de laquelle nul rapatriement d'indigents

ne doit être effectué jusqu'à nouvel ordre.

La relève des territoriaux du front

M. Merlin, député, ayant demandé au ministre de la guerre si la relève des territoriaux qui sont au front depuis quatre et cinq mois avait été prévue, et s'il était question d'employer ces hommes aux divers services de l'arrière, il lui a été répondu :

La question de la relève des territoriaux qui sont au front est actuellement à l'étude, de concert avec le général en chef ; mais elle est des plus complexes et il n'est pas possible de prévoir dès maintenant la solution qui interviendra.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques du caporal LEFEVRE Charles, du 94^e d'infanterie, décédé à l'hôpital-mixte le 10 mars 1915.

Elles auront lieu le jeudi 11 mars à 7 heures du matin.

Le soldat de 2^e classe BLONDEL, Gustave-Arthur, du 155^e régiment d'infanterie, est décédé à l'hôpital temporaire N° 23 le 10 mars 1915 à 7 heures du matin, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille. Les obsèques auront lieu à Cahors le 11 mars 1915 à 4 heures du soir.

Le défunt était originaire de Bocasse-Valmartin, canton de Clères (Seine-Inférieure).

UN AUTRE FORT IMPORTANT DES DARDANELLES DÉTRUIT

Les Allemands échouent devant Ossovietz et battent en retraite

3 vapeurs anglais torpillés, hier

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

DANS LES DARDANELLES

On télégraphie d'Athènes : Le superdreadnought *Queen Elisabeth*, entré hier dans les Dardanelles, a détruit le fort Maidos.

LES ALLEMANDS BATTENT EN RETRAITE

Dans le nord de la Pologne

On mande de Petrograd : Les troupes allemandes ont renoncé à leurs tentatives contre Ossvietz.

Les troupes d'Hindenburg battent en retraite au nord de la Pologne.

Les Austro-Allemands préparent vraisemblablement une nouvelle offensive sur la Pilitza, au sud de la Pologne occidentale.

Les Allemands formeront probablement une nouvelle ligne de défense passant par Plock et Kuino.

Les Belges sous la botte prussienne

On télégraphie d'Amsterdam : Huit hauts fonctionnaires Belges sont accusés de haute trahison pour avoir facilité le passage de la frontière à des jeunes gens désireux de servir dans l'armée Belge.

L'attitude de la Bulgarie

La Tribune de Genève annonce que le Ministre de la Bulgarie à Vienne aurait secrètement quitté cette ville.

La Révolution au Mexique

On mande de Washington que le Gouvernement américain a envoyé un ultimatum au général Carranza et expédié deux navires de guerre à La Vera-Cruz. Mexico est isolé.

La rareté des vivres en Autriche

On mande de Budapest, aux pays neutres, que la rareté des vivres en Autriche-Hongrie augmente.

Le Tsar à Helsingfors

On télégraphie de Trarskoïe Selo que le tsar est parti hier soir pour Helsingfors, sur la Baltique.

TROIS VAPEURS ANGLAIS TORPILLÉS

De Londres : Trois vapeurs anglais : *Tanganistan*, *Blackwood* et *Princess Victoria* ont été torpillés le 9 mars par des sous-marins allemands. Le premier en face Scarborough, le second en face Hastings, le troisième en vue de Liverpool.

Sur 38 marins du *Tanganistan*, un seul a pu être recueilli. Les équipages des deux autres bateaux sont sains et saufs.

Les malades auront du pain KK

De La Haye : Les médecins de Berlin, réunis, ont décidé que les blessés devront manger du pain KK.

Les compagnies de navigation reprennent leurs services

Les compagnies de navigation pour Batavia et la Zélande ont repris leurs services.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec un succès indiscutable. Le grand cuirassé anglais *Queen Elisabeth* a détruit, hier, le fort Maidos qui était une des défenses les plus sérieuses de la partie resserrée du Canal. Ce fort se trouvait sur la presqu'île de Gallipoli, en face Tchakan qui est sur la côte asiatique.

Excellentes nouvelles de Russie, le recul des Boches à Ossvietz est l'aveu formel de l'échec complet du plan d'Hindenburg.

Il est probable que les Russes réoccuperont avant peu tout le territoire envahi.

Les Allemands ont reporté leur effort au centre de la Pologne, sur la ligne Plock-Kuino (Kuino est à environ 40 kilomètres au sud-ouest de Plock) et plus au sud vers la Pilitza.

Les échecs que viennent de subir ses troupes ne doivent pas laisser grand espoir au Kaiser.

Le représentant de la Bulgarie en Autriche aurait secrètement quitté Vienne. Faut-il voir dans ce départ un revirement de Sofia en faveur des alliés ? Ce n'est pas impossible : l'intérêt de la Bulgarie est de marcher contre la Turquie.

On signale, une fois de plus, la rareté des vivres en Autriche. La chose n'est pas nouvelle !...

Les sous-marins ont voulu frapper un grand coup. Le même jour, hier, ils ont torpillé trois bateaux anglais : à l'est, au sud, et à l'est des côtes. La mise en scène est bien préparée pour frapper l'imagination. Les Barbares exultent, mais leurs affaires n'en seront pas meilleures pour cela et John Bull n'en poursuivra pas avec moins de farouche énergie — au contraire — de concert avec ses alliés, l'extermination de la race d'assassins !...

Nos succès s'accroissent en Champagne. Nous tenons la crête 196 au nord-ouest de Mesnil, dans la direction de Tahure, c'est-à-dire que nous sommes à moitié chemin entre le Mesnil et Tahure.

Nous avons, aussi, gagné du terrain au nord-est de Mesnil sur la route qui va de Perthes à Maisons-de-Champagne.

En Argonne, la lutte continue à être très vive, mais nous progressons.

La situation reste donc excellente.